

Poitiers, Beaulieu, 21 mai 2017

Actes 8:5-17

1 Pierre 3:15-18

Jean 14:15-21

Chers frères et sœurs,

Ce texte, qui annonce l'envoi de l'Esprit, du Paraclet, est assez connu. Il décrit un jeu complexe de relations entre quelques personnages : celui qui parle, Jésus, ceux qui écoutent, les disciples, le Père, l'Esprit de vérité ou le Paraclet, le défenseur, le monde et enfin celui qui a les commandements de Jésus et les garde.

Nous allons essayer de situer ces protagonistes et leurs rapports entre eux. Ces rapports sont notés par un certain nombre de verbes comme aimer, garder, donner, être, recevoir, connaître, demeurer, laisser, venir, vivre et manifester.

Certains de ces verbes ont été introduits dans les versets précédents ou suivants.

Thomas se demande comment connaître, comment connaître le chemin, c'est-à-dire comment connaître celui qui est le chemin, Jésus.

Mais la réponse de Jésus suscite alors une autre question, celle de Philippe. Montre-nous le Père, nous voulons le voir. Tu le connais, tu le vois, puisque tu me vois, puisque tu connais. Le Père est en moi et moi en lui.

Et aussitôt après cette explication de Jésus, sans doute pas assez claire, surgit la question de Jude, sur la non manifestation au monde. Et Jésus de rappeler l'importance de garder la parole, la sienne, et cela signifiera que Jésus lui-même l'aime, et non seulement Jésus, mais aussi le Père.

En bon pédagogue, Jésus répète les choses les plus importantes.

Enchâssé entre ces dialogues se trouve ces quelques versets où Jésus nous fait passer un message, aux disciples et à nous. Nous allons donc tâcher de le décrypter.

Parce que voilà, comme il le dira tout de suite après, ce message de Jésus ne s'adresse pas au monde. Il y a donc quelque chose comme des "happy few". Possible. Mais comme l'Eglise n'est pas capable de les distinguer, elle doit prêcher à tous, à tous comme si tous étaient capables de comprendre, en espérant que tous comprennent.

Qui donc est "le monde" dont Jésus nous parle ici. Le monde, si le mot lui-même est proprement "cosmique", désigne d'abord ceux qui ont côtoyé Jésus durant son ministère, ceux qui s'en sont fait une idée, ceux qui pensaient savoir qui était Jésus, ceux qui pensaient en avoir vu assez pour le juger, pour le jauger. Et bien ils ont eu tout faux. Et même, cela les a rendu incapable de recevoir, de voir, de connaître l'Esprit de vérité, ce défenseur, ce Paraclet que Dieu a envoyé, a donné à ses disciples. Parce que pour le monde, il est possible de se faire une idée valable en voyant, aussi en entendant quelqu'un, sans qu'il soit utile d'établir une relation avec lui, avec elle. A partir de la surface des choses, on peut se tromper et ne pas voir la vérité des êtres. Pour comprendre les autres, il faut s'impliquer, s'impliquer dans une relation, mettre sa propre vérité en jeu, pour voir, pour recevoir, pour connaître.

A ne pas avoir su et pu voir qui était Jésus, le connaître, le monde va être incapable de le voir, le monde ne le verra plus, et même pas à travers ses témoins, à travers l'action de l'Esprit par les témoins. Même quand le Christ se manifeste au monde, le monde ne le reconnaît plus, parce qu'il n'entre plus dans le cadre de ce qui lui convient, faute d'une relation authentique avec lui, faute de ne pas avoir reçu l'Esprit de vérité.

Le Paraclet, c'est un mot grec, qui n'est pas évident à traduire puisque des traductions différentes sont proposées, et que même le mot n'est parfois tout simplement pas traduit. On trouve défenseur, consolateur, réconfort, assistant, avocat, et j'en oublie certainement. Le terme, comme beaucoup de termes de l'évangile de Jean, est juridique. Tous ces sens sont possibles, peut-être tous ensemble. Gardons défenseur, en sachant que le sens n'est pas épuisé. Il est aussitôt identifié à l'Esprit de vérité, au souffle de vérité. On parle parfois de vent de nouveauté. Ici ce n'est pas tout à fait ça. Ce n'est pas la nouveauté qu'il souffle, mais la vérité. Et manifestement, cette vérité n'est pas évidente à reconnaître, à voir même et qui plus est à recevoir. Ce souffle risquerait de faire bouger trop de choses. Alors on se barricade, pour résister. Le monde tient à ne pas voir renverser un certain nombre de choses, de constructions, par cette vérité, par cet Esprit de vérité, ce vent de vérité. Mais pour les disciples, cet esprit, ce consolateur, il est celui qui accompagne, celui qui demeure. Il demeure auprès de vous et il est en vous. Au lieu d'être menaçant, il est protecteur. Il prend en charge les disciples qui pourraient se sentir abandonnés, orphelins.

Tout ce passage est dit à la première personne, par Jésus. Jésus se présente comme celui qui est aimé, celui qui appelle l'amour, celui qui attire l'amour, un amour dont la manifestation est de garder ses commandements. Il est l'auteur de sa parole, de ses commandements. Et ses commandements sont des commandements d'amour, d'écoute et de don. Il est celui qui n'abandonne pas ceux qui l'aiment, il vient à eux, il est et reste avec eux, et même en eux. Jésus est donc aussi celui qui aime. Il est lui aussi celui qui accompagne, et même dans un autre passage du Nouveau Testament, il est aussi désigné comme Paraclet. On peut comprendre que ces expressions ne soient pas évidentes à saisir quand on n'a pas connu cette relation d'amour réciproque avec Jésus, quand on n'a pas compris cette relation particulière qui unit le Père et le Fils.

Ce Père, qui est mentionné au début et à la fin de ce passage, est à la racine, à l'origine de tout. Il est à la racine de l'amour, de cet amour qui unit Jésus et ses disciples, qui unit le Père et le Fils. Jésus ne le présente pas uniquement comme le Père, mais aussi comme "mon Père". Il a cette relation personnelle avec lui qu'il nous invite à faire nôtre.

Puis, dans le dernier verset, Jésus change d'échelle. Il ne s'adresse plus uniquement aux disciples, son message, son appel s'adresse à tout un chacun, avec une demande, une condition : celui qui a mes commandements et qui les garde. Celui-là, c'est celui qui m'aime. Et celui-là sera aimé de moi et de mon Père. Et je me manifesterai à lui.

Celui qui a mes commandements et qui les garde. Il faut d'abord que celui-là puisse identifier les commandements, puisse reconnaître la parole. Pourtant on vient juste de voir que le monde ne pouvait pas recevoir l'Esprit, ni le reconnaître.

Alors...

Bien sûr, il n'est pas possible de construire une théologie, une explication rien que sur un passage. Nous savons que la Bible s'explique par elle-même, par sa structure d'inter-texte, comme on dit maintenant.

Celui qui a les commandements et qui les garde, c'est celui qui a su reconnaître, recevoir et voir l'Esprit donné. Mais, comment cela a-t-il été possible ? Par ce que la Réforme a rappelé, par la grâce, par cette intervention de Dieu qui permet à l'aveugle qui ne reconnaît pas, au sourd qui ne comprend pas, de reconnaître, de comprendre et de saisir ces paroles, cette Parole, et de garder ses commandements. Seul, un homme, une femme ne le peut pas. Il ou elle en est empêché(e), entravé(e), et il faut une action de Dieu, de l'Esprit pour lever cet obstacle, il faut une acceptation de cette action, un renoncement à tout comprendre seul, à tout gérer seul, un renoncement à cette prétention qui aveugle, qui embrouille, à cette vanité qui détruit tout. Pour pouvoir recevoir l'Esprit de vérité, il faut que la place ne soit pas encombrée par trop de certitudes.

Comment parler de cet amour partagé avec le Père, avec Jésus le Christ, par l'Esprit, et avec les autres témoins de l'Évangile ? En gardant ses commandements d'amour, en aimant, en faisant taire ce qui est encore en nous d'orgueil et de jugement, en écoutant sa parole et en la mettant en pratique.

Comme le dit Jésus plus loin : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix... Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre.

Amen.